

sent des armes, des outils et des ornemens d'un très-beau jade, que j'avais paru désirer. Il avait, contre son ordinaire, l'air triste. Il refusa tout ce que je lui offris en échange de ses jades : je voulais les lui faire reprendre, il n'y consentit pas ; il refusa de manger ; enfin il s'en alla fort triste : je ne l'ai pas revu. D'autres insulaires, amis de nos officiers, accoutumés à les venir visiter tous les jours, disparurent de même. Nous ne fîmes pas assez d'attention à cette singularité. Habités depuis trente-trois jours à vivre dans la meilleure intelligence avec ces sauvages, nous ne pouvions pas les soupçonner d'intentions perfides.

« Enfin, le 12 juin, à deux heures après midi, Marion descendit à terre, emmenant avec lui deux jeunes officiers, un volontaire, le capitaine d'armes, et douze matelots. Tacoury, un autre chef et cinq insulaires accompagnaient Marion. On devait donner quelques coups de filet au pied du village de Tacoury, et manger des huîtres. Le soir, Marion, contre son ordinaire, ne revint pas coucher à bord. On n'en fut pas inquiet. On supposa qu'il était resté à terre, afin d'être plus à portée le lendemain d'aller visiter dans l'intérieur l'atelier où l'on travaillait à la mûre du *Castries*, qui était fort avancée. »

Le 13, à cinq heures du matin, le *Castries* avait envoyé sa chaloupe faire du bois et de l'eau, pour sa consommation journalière. A neuf heures, Duclemeur, capitaine de ce bâtiment, aperçut un